

MONNAIES ET MEDAILLES

Causerie à Radio-Paris, le 22 Dec. 1931

De tous les arts, l'art de la médaille et de la monnaie, est à la fois le plus raffiné et le plus populaire. Chacun de nous manie chaque jour quelques pièces de monnaie.... qui sont en soi, en dehors de leur rôle fiduciaire, des petites œuvres d'art, et parfois des chefs d'œuvres.... Je sais bien qu'on les regarde en général assez peu à ce point de vue et qu'on a quelque peine à les collectionner, sauf à remplir une bouteille de pièces de dix sous. Pourtant, les mouvements d'opinion que provoqua l'apparition de certaines pièces, telles que la "Semeuse" de Roty, le "Coq" et la "Republique" de Chaplain, et leur prodigieux rayonnement, prouvent une aptitude populaire aux émotions plastiques qui constitue somme toute un indice rassurant dans notre époque d'après matérialisme, et qui permet d'espérer beaucoup d'un retour à des temps moins troublés.

Art raffiné et subtil. Tous les amateurs et collectionneurs et les numismates, connaissent cette joie quasi sensuelle, cette émotion d'ordre spirituel, et tactile à la fois, qu'on éprouve à tenir dans sa main une belle médaille, riche à la fois par le symbole exprimé, par l'histoire qu'elle évoque, par sa matière et par sa patine.

Nul art, en effet, ne saurait faire tenir tant de choses sous un si petit volume. Je viens de parler plus haut du succès de nos dernières et défuntes monnaies, l'histoire de la médaille antique, dont le caractère monétaire n'excluait pas le symbolisme, de la médaille du XVème siècle italien, de la médaille moderne enfin, cette histoire recite maints exemples de pièces dont le retentissement et le succès furent immenses, qui se répandirent sur tous les bords de la Méditerranée, ou jusqu'aux confins du monde romain, ou que se disputèrent les collectionneurs plus ou moins princiers.

Au XXème siècle, après le regain de popularité que lui valut le talent d'un Poincarre, d'un Chaplain ou d'un Roty, vers 1900 et avant la guerre, l'art de la médaille tomba en défaveur. Les médailleurs eux mêmes, malgré leur talent, semblèrent oublier le sens et le rôle altiers de leur métier et s'égarèrent dans la représentation, parfois charmante, de scènes de genre, ou dans la pire allégorie. Devenue réaliste et picturale par la conception plastique, la médaille devint un art hybride, tenant du bas relief et du tableau et l'on peut dire que le désintéressement du public fut la juste sanction de leur hérésie.

Car l'art de la médaille est un art puissant et autonome ayant sa technique propre et ses lois impérieuses, un rôle précis à jouer par sa force d'expression et de propagande que ne peuvent lui disputer comme je l'ai dit, aucun autre art plastique. Ajoutez à cela la possibilité d'une vraie beauté ou d'un charme extrême et vous concevrez qu'on puisse s'étonner du peu de place que cet art a tenu dans les préoccupations esthétiques des 25 dernières années.

Pourtant grâce peut être aux thèmes offerts aux médailleurs d'après guerre, participant au mouvement constructif qui vivifie nos écoles de sculpture, d'architecture ou de musique contemporaines, grâce aussi aux initiatives et aux efforts persévérants et éclairés de ceux qui peuvent soutenir et même gouverner un mouvement, tels par exemple Mr Dally, directeur de la monnaie de Paris, ou par l'audacieux éditeur Canale, une école moderne nous est née, réagissant énergiquement contre les errements qui caractérisèrent l'époque 1900. Sans mettre ici en cause le génie incontestable des maîtres d'alors, les conceptions actuelles marquent une renaissance réelle et riche de promesses. Répondant à l'anecdote ou à la scène de genre par le symbole, à la narration du fait historique par son évocation à l'aide d'un élément synthétique, à l'atmosphère et au paysage par des fonds nus sur lesquels se lisent nettement les volumes et les lignes, nos médailleurs sont assurés d'exprimer avec vigueur et de porter loin l'idée forte, une, simple, franche, et judicieusement choisie.

Les historiens ou critiques érudits des monnaies et médailles François Lenormant vers 1880, puis Jean Babelon, Pierre d'Espézel, Lionel Landry, Fernand Mazerolle, Charles Saunier, Henri Classens, nous ont dit les origines émouvantes de cet art, et ont établi les distinctions nécessaires entre les monnaies antiques que nous appelons maintenant des médailles mais qui furent toutes strictement des monnaies échangeables, et la véritable médaille constituant une oeuvre d'art en soi ou un monument commémoratif, inventée, comme nous le verrons plus loin au XVème siècle.

La monnaie antique évolua lentement, du métal précieux qu'on pesait à chaque échange sous forme de lingots irréguliers (en Egypte, en Chaldée, en Assyrie) aux lingots de forme fixe, anneaux par exemple, de taille plus petite et d'un poids exact et régulier. Mais la grande idée géniale et féconde, née d'un roi d'Argos, dans l'île d'Égine, en Grèce, ou peut être en Lydie, d'après Hérodote? fut la création d'une empreinte officielle, apposée aux lingots, et dont le prestige, en garantissant la sincérité autorisait la confiance sans contrôle.... Nous vivons encore sur cette formule. Comme l'alphabet, dit Lenormant, la monnaie est une de ces inventions qui ont été faites une seule fois, sur un point déterminé de la surface auxiliaire terrestre par un peuple plus ingénieux que les autres, qui ont rayonné dans toutes les directions et dont la diffusion peut se suivre pas à pas d'une manière certaine et complète.

Ces monnaies antiques, si belles parfois, furent lourdement tributaires de procédés de fabrication restés pendant des siècles élémentaires et empiriques; coins gravés au touret, par des procédés similaires à ceux des graveurs en camées, frappe au marteau à chaud sur l'enclume, flans moulés pour faciliter la frappe. Des ces difficultés sont nés la plupart des genres de pièces; pièces "incuses" (en relief d'un côté en creux au revers), pièces bractéates (minces pellicules empreintes d'un seul type), scyphates (en forme de coupe), bords en biseau et bords en dents de scie, monnaies coulées, comme le grand "as" romain, recherche d'alliages, etc.... Mais dès l'antiquité la notion de beauté fut étroitement liée à la notion d'utilité et les Grecs virent de plus dans

leurs monnaies le moyen de garder pour la postérité le souvenir des événements mémorables de leur temps et de constituer en quelque sorte une histoire métallique, ~~aux~~ Les qualités essentielles et les plus élevées de l'art grec se retrouvent dans les monnaies. Les tétradrachmes d'Athènes, avec leurs belles têtes casquées et la chouette symbolique du revers, les monnaies de Syracuse ou d'Agrigente, la belle pièce d'argent de Métapont, dont l'épi stylisé fut repris tel quel pour une monnaie divisionnaire italienne moderne, certaines monnaies romaines, tant et tant d'autres, sont de purs chefs d'œuvre qui vont de pair avec les plus belles réalisations plastiques de ces époques généreuses.

Depuis, l'histoire de la monnaie est faite de décadences, voire d'éclipses totales ou partielles, de tâtonnements ou de renaissances, jusqu'aujourd'hui un Italien génial, du XV^{ème} siècle, le peintre Antonio Pisano dit le Pisanello, inspiré par la silhouette curieuse et la figure affaiblie de l'avant dernier empereur de Byzance, Jean VIII Paléologue, coula en bronze un médaillon dont le retentissement fut à l'époque considérable. Pour la première fois la médaille se présentait comme indépendante de la monnaie, sans aucun souci d'échange ou de valeur matérielle visant seulement à constituer un portrait ou à perpétuer le souvenir d'un fait historique. C'est de ce jour que date la médaille proprement dite, telle que nous la concevons aujourd'hui. Par la suite, soutenues par le mécénat de princes ou de princesses, telle Isabelle d'Este, de rois de France, Charles VIII ou Louis XII, on vit se développer de riches écoles à Florence, Venise, Milan ou Padoue. L'Allemagne, les Pays Bas, la Russie, et la France magnifiquement, suivirent le mouvement, avec leur génie propre et des procédés divers.

Au XVI^{ème} siècle, une invention venue d'Augsbourg et de Nuremberg bouleversa toutes les techniques existantes et porta un rude coup à la mode florissante de la médaille fondue. L'invention du balancier, permettant de frapper régulièrement des pièces parfaitement rondes d'un poids toujours égal, déjouait les procédés des faussaires qui profitaient de la forme irrégulière des pièces pour les rogner. Un Hôtel des Monnaies fut créé à Paris, et malgré l'opposition des ouvriers spécialisés, et diverses vicissitudes, la frappe au balancier permit la vulgarisation de la médaille comme l'imprimerie avait vulgarisé le livre. Après des noms célèbres, Guillaume Dupré, Jean Varin, le XVII^{ème} siècle vit l'épanouissement de la Médaille. Louis XIV et Colbert, comprenant à quelle propagande pouvaient servir les médailles, constituèrent pour la première fois, systématiquement, l'histoire métallique du règne; et l'on sait que l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres dut son origine à la nécessité de fournir aux graveurs les thèmes et les devises de leurs médailles. Napoléon devait reprendre l'idée et soutenir cette forme d'art, créant un prix de Rome de gravure et réservant à l'Académie des Beaux Arts deux places aux graveurs.

Aujourd'hui l'art de la médaille va de pair avec l'art des monnaies; les procédés de fabrication étant en principe les mêmes. Malgré l'extrême perfectionnement de ces procédés, on ne soupçonne guère à quel point la création d'une bonne pièce de monnaie moderne est une chose complexe et quels problèmes se posent pour le graveur, jouant sur des proportions infinitésimales, et qui exigent des solutions délicates et subtiles. Une visite dans les ateliers de la Monnaie de Paris est pleine d'intérêt et d'enseignement. Dans ces bâtiments historiques

se lit l'évolution des techniques depuis les grands balanciers d'autrefois, les "Austerlitz" fondus avec les canons de la victoire, jusqu'aux presses modernes, frappant avec rigueur nos nouvelles pièces d'argent de 10 frs et nos futures pièces d'or de 100 frs, au rythme de 120 à la minute.

La frappe des monnaies, comme celle des médailles, s'obtient au moyen de coins ou matrices d'acier. Le graveur devrait en théorie graver en creux la matrice dans un bloc d'acier, ou au moins prendre directement dans la masse le poinçon en relief. Rares sont les médailleurs modernes capables d'exécuter ce travail, plus rares encore ceux qui le pouvant faire renoncent à l'avantage matériel qu'offre l'usage de la machine à réduire. Peut être est ce l'enthousiasme provoqué par la mise au point de cette machine, (perfectionnée pour beaucoup par Janvier), qui influença les médailleurs d'il y a trente ou quarante ans, ravis d'obtenir dans l'acier des finesses inouïes, après avoir seulement modelé des bas reliefs en cire. Nous avons dit déjà combien cette erreur pesa sur une esthétique. Dans une précédente causerie sur la sculpture nous avons parlé de la taille directe. Or ici et là le mépris ou l'oubli de la matière définitive entraîne aux mêmes mévreries et aux pires formules. Si le médailleur modèle l'original de sa médaille, il doit penser aux dimensions de la pièce frappée, au bronze qui n'obéira pas toujours à ses fantaisies, en un mot concevoir acier maximal ou métal et non cire. Ces réserves faites nous avons évidemment avantage à user du tour. Le plâtre original, que plusieurs graveurs travaillent directement, eludant ainsi tout modelage, sera traduit par la galvanoplastie en cuivre, nickelé, ou fondu en métal, de cloche, afin de supporter le frottement répété de la pointe du tour. Meticuleusement réglé, le tour comporte d'une part une pointe émoussée pesant sur le modèle en galvano ou en fonte, et d'autre part une fraise/ affûtée tournant rapidement sur elle même et entamant un bloc d'acier non trempé, en suivant tous les ressauts de la pointe douce. Modèle et bloc tournent en effet lentement d'un mouvement égal. Après plusieurs "passes" de plus en plus rapprochées l'acier reproduira fidèlement (mécaniquement parlant) au module de la médaille, la maquette conçue en plus grande dimension. Il va de soi que des surprises et des déceptions sont à craindre, que ces réductions doivent être reprises à l'échoppe et que le sculpteur qui concevra en modelleur, se fiant à la machine, ne nous donnera pas une médaille viable; comme je l'ai dit, une médaille n'a rien de commun avec un bas relief. Ce "poinçon" en relief ainsi obtenu, puis trempé, sera "enfoncé" dans un autre bloc non trempé qui constituera le "coin". Les deux coins d'une médaille, c'est à dire face et revers, enclavés dans une virolle et fixés aux deux éléments du balancier ou de la presse constituent la cage hermétique que le métal comprimé devra remplir intégralement. Or si la monnaie doit s'obtenir d'un seul coup, il est possible de reprendre à plusieurs reprises la frappe des médailles, dont le relief est plus librement conçu. Il suffit de recuire le métal entre chaque coup de balancier, afin d'éviter l'écrasement et de lui garder sa souplesse. Le morceau de métal, or, argent ou bronze, qu'on présente à la frappe s'appelle le "flan". Il est taillé à la dimension exacte de la pièce définitive. Pour la monnaie, les flans rigoureusement contrôlés par de minutieuses machines automatiques sont taillés à l'emporte pièce dans des bandes de métal laminé, puis recuits lavés dans un bain d'eau acidulée et à l'eau pure avant d'être livrés à la frappe.

Le Musée de la Monnaie n'est pas moins instructif que les ateliers, complétant par ses collections historiques les trésors inestimables du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale. Ici sont conservés environ 40.000 coins d'acier... Cette institution d'Etat, peut être plus importante encore comme production artistique contemporaine que la Manufacture de Sèvres, sous la vigoureuse impulsion de son directeur, réalise une véritable renaissance et tente d'amener le grand public à aimer... et à acquérir des médailles.

Depuis la guerre maintes pièces ont été conçues selon les meilleures lois et se rattachent aux plus saines traditions. Damman, Dropsy, Mascoux, Delannoy, Lavriller, Turin, Bazer, Pommer, ont créé dans cet esprit des œuvres fortes ou charmantes et semblent décidés à se libérer de tout académisme.

L'exposition annuelle du "Salon International de la Médaille" qui a lieu depuis trois ans seulement, confronte les œuvres françaises avec toutes les écoles du monde. Bien que certaines apportent des formules heureuses et neuves, nous pouvons brillamment soutenir la comparaison; notre école française est là comme ailleurs riche de talents divers.

Que chacun de nous prenne donc conscience de sa responsabilité envers l'avenir, de la portée immédiate et du rayonnement lointain d'un symbole heureux, qu'il ait enfin toujours présent à l'esprit les beaux vers de Théophile Gautier:

Tout passe - l'Art rebuste
Seul a l'éternité
Le buste
Survit à la Cité

Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un Empereur